

[Text]

are just affecting the emotional life of the individual. When we look at the emotional components by another technique, this 10 per cent drastically reduces down to one per cent or 2 per cent with the techniques we have used to date. We have not with everybody utilized every possible technique. That, we are now beginning to routinely do, because we know that the more tools you have, the greater the probability you will find the root of the problem.

Senator McGrand: In the document that you sent me about a month ago, I read:

In conclusion, neuropsychological impairments in criminal psychopaths indicate brain dysfunction which is more frequently lateralized to the anterior regions of the dominant or left hemisphere of the brain, whereas criminal patients diagnosed as personality disorders with affective features have a greater incidence of nondominant or right hemisphere dysfunction.

Dr. Yeudall: Again, that is the left side versus the right side. In the case of the left side we see the psychopathic type of criminal; that is, the person who cannot use language to regulate his behaviours, and who has no emotion. He either tends to be emotionless, or he cannot use his emotion. The individual who is afflicted with a personality disorder of the affective type is depressed, is manic depressive, is emotional, is neurotic, but still engages in criminal behaviour. Often we see such a person in a stage of depression in which they shoot somebody, or fight with their wife, etc., so that it is an emotional upheaval, as opposed to a non-emotional upheaval.

Senator McGrand: I have one more question for you now. You list five or six things, and among them is the inability to evaluate the consequences of one's actions. That is practically the same thing as the inability to make a moral judgment, is it not? It is much the same. My impression has been that these people who get into trouble, committing murders, and so on, are people who had a learned behaviour; but from what you have said this morning I have the impression that there are people who receive a trauma before birth, either as a consequence of malnutrition resulting from the mother's diet, or brain damage at birth, or lack of oxygen, or something, that results in a permanent injury to a certain part of his brain that controls his emotions, and for that reason he has no sense of remorse, indeed, cannot have remorse, because he has never had a sense of guilt.

Dr. Yeudall: That is correct. There are two things operating there. First, it can be a lack of emotion, and mothers often state, "He never responded to punishment, he never cried when I spanked him." Normal punishment has no effect on his behaviour the next time around. Normally, as you become older it is punishment which activates our fears or our guilts,

[Traduction]

et entraîner ainsi des désordres qui se répercutent sur la vie émotive du patient. Si nous étudions ces composantes émotives en utilisant une autre technique, ce taux de 10 p. cent tombe à 1 p. 100 ou même 2 p. cent, par rapport aux techniques que nous avons utilisées jusqu'ici. Nous n'avons pas dans tous les cas utilisé toutes les techniques qu'il était possible d'appliquer. Nous commençons cependant à le faire d'une façon systématique. Plus nous utilisons d'outils, plus nous aurons de chance de découvrir la cause du problème.

Le sénateur McGrand: Dans le document que vous m'avez fait parvenir il y a environ un mois, on peut lire le passage suivant:

En conclusion, de nouvelles dégradations psychologiques survenant chez les psychopathes criminels indiquent un mauvais fonctionnement cérébral, qui se situe le plus souvent au niveau des régions antérieures de l'hémisphère dominant, l'hémisphère gauche du cerveau; tandis que les patients qui ont un passé de criminels et dont le dossier révèle des troubles de la personnalité et des désordres émotifs présentent plus souvent un mauvais fonctionnement au niveau de l'hémisphère non dominant, l'hémisphère droit.

Le docteur Yeudall: A nouveau, c'est l'hémisphère droit contre l'hémisphère gauche. Dans le cas de l'hémisphère droit, il s'agit du criminel du type psychopathe; c'est-à-dire celui qui ne peut recourir au langage pour contrôler son comportement, qui ne ressent aucune émotion. Soit qu'il ne ressente aucune émotion soit qu'il ne puisse les formuler. La personne qui souffre de troubles de la personnalité du type affectif se sent déprimée, émotive et névrosée, souffre de folie périodique, et adopte un comportement criminel. Nous voyons souvent une personne ayant atteint ce stade de dépression tirée sur quelqu'un ou attaquée son conjoint. C'est donc une réaction émotive, par opposition à une réaction non émotive.

Le sénateur McGrand: J'ai encore une question à vous poser. vous énumérez cinq ou six choses, parmi lesquelles l'inaptitude à évaluer les répercussions de ses actes. Cela correspond pratiquement à l'inaptitude à formuler un jugement moral, n'est-ce pas? C'est presque la même chose. J'avais l'impression que les personnes qui ont des démêlés avec la justice ou commettent des meurtres, ont un comportement appris. Mais d'après ce que vous avez dit ce matin, j'ai plutôt l'impression qu'il s'agit de personnes qui ont subi un traumatisme avant la naissance, soit parce qu'elles ont souffert de malnutrition à cause du régime de leur mère, soit parce qu'elles ont subi un traumatisme crânien à la naissance, un manque d'oxygène qui a entraîné des dommages permanents à la partie du cerveau qui contrôle les émotions. C'est pour cette raison qu'elles ne ressentent aucun remords et ne peuvent en ressentir puisqu'elles n'ont jamais éprouvé aucun sentiment de culpabilité.

Le docteur Yeudall: C'est exact. Deux facteurs jouent ici: en premier lieu, il peut s'agir d'une absence d'émotion, et les mères disent souvent de ces enfants qu'ils ne réagissaient jamais aux punitions; qu'ils ne pleuraient jamais quand ils recevaient une fessée. Une punition normale n'avait donc aucun effet durable sur leur comportement. De façon générale,